

Trésor de la Deleyse à Martigny (Valais)

Autor(en): **Gosse, H.J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses**

Band (Jahr): **3 (1876-1879)**

Heft 9-1

PDF erstellt am: **17.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-155078>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ANZEIGER

für

Schweizerische Alterthumskunde. INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

N^o 1.

ZÜRICH.

JANUAR 1876.

Abonnementspreis: Jährlich 2 Fr. 20 Cts. franco für die Schweiz.

Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direct bei der Verlagsbuchhandlung von J. Herzog in Zürich.

Inhalt: 255. Trésor de la Deleyse à Martigny (Valais), von H. J. Gosse. S. 647. — 256. Etruskische Grabalterthümer im Kanton Tessin, von P. C. von Planta. S. 650. — 257. Note sur le travail de la pierre ollaire aux temps préhistoriques dans le Valais, von Alphonse Baux. S. 651. — 258. Tables de rochers à Bure et à Grandgour, von A. Quiquerez. S. 652. — 259. Grabalterthümer aus dem Ober-Wallis, von Dr. F. Keller. S. 654. — 260. Objets antiques trouvés à Brigue, Valais, von Henri Carrard. S. 654. — 261. Die neue Pfahlbauansiedlung im Krähenried bei Kaltenbrunnen, Kanton Thurgau, von Burkhard Ræber. S. 654. — 262. Pfahlbau Heimenlachen im Thurgau, von Burkh. Ræber. S. 655. — 263. Ueber die Ausgrabungen auf Grünegg, Gemarkung Eschenz, Kanton Thurgau, von B. Schenk. S. 656. — 264. Fund bei Soglio im Bergell (Bregaglia), von P. C. von Planta. S. 657. — 265. Letzi am Inn zu Schuls, von Prof. M. v. K. S. 658. — 266. Empreintes de quelques fabricants de poterie trouvées à Aventicum, von A. Caspari. S. 658. — 267. Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler, von Prof. R. Rahn. S. 660. —

255.

Trésor de la Deleyse à Martigny (Valais).

(Découvert en Mars 1874.)

Dans un minage fait en Mars 1874 à Martigny dans le champ de la Deleyse, on rencontra des anciens murs, se rapportant à l'ancienne ville romaine d'Octodurum. Pour les détruire le minage dû être plus profond qu'à l'ordinaire et fût la cause de la découverte du petit trésor dont je vais avoir l'honneur de vous dire quelques mots.

Le nombre des découvertes d'antiquités faites dans cette localité n'a pas été jusqu'ici considérable, mais cela tient au fait que l'ancienne colonie a été recouverte à plusieurs reprises par des dépôts provenant des inondations de la Dranse. Aussi n'est-ce qu'à 5 pieds de profondeur que les ouvriers trouvèrent des tuiles placées à plat, lesquelles enlevées laissèrent voir un espace vide circulaire dont les parois latérales étaient maintenues par un rang de tuiles à rebord placées de champ.

Ces tuiles étaient jointes les unes contre les autres, mais sans ciment. Au centre de cette excavation était un chaudron en bronze rempli de petits objets et entouré de vases et d'ustensiles de plus grandes dimensions. Le chaudron lui-même reposait sur deux vases en pierre ollaire, placés l'un dans l'autre et contenant les deux plaques en argent dont nous vous entretiendrons plus loin. C'est les différents objets composant cette trouvaille dont je vous ai envoyé les croquis.

J'ai dit plus haut que c'était un petit trésor, le mot est vrai au point de vue archéologique, en ce sens qu'il est très-intéressant de trouver réuni un aussi grand

nombre d'objets antiques, mais pour parler plus exactement, je devais dire une batterie de cuisine.

En effet sur 35 des objets trouvés, 28 d'entre eux sont des ustensiles culinaires. Ils n'en offrent pas moins un grand intérêt surtout pour notre pays où des découvertes semblables ont été jusqu'ici très-rares.

Nr. 1. Un *Ahenum*. Chaudière en bronze, on s'en servait pour faire bouillir l'eau et pour y cuire les aliments en le tenant au-dessus du feu, au moyen d'une anse. Les poètes opposent la chaudière à la broche (*ahenum* aut *verulus*) comme nous opposons le mot bouillir et rôtir. L'anse en fer a presque disparu.

Nr. 2. Un *Lebes* ou *Cortina*. Marmite en bronze servant à faire bouillir de la viande ou d'autres substances alimentaires, elle différait de l'Olla parcequ'elle n'était pas faite de terre, mais de métal, elle différait de celui-ci ainsi que de l'*Ahenum* par ses dimensions plus petites. L'anse en bronze est ornée de stries faites au burin qui rappellent, sous certains rapports, les ornements de l'âge du fer. Il servait aussi à transporter l'eau et de là vient souvent son emploi pour recevoir l'eau lustrale qu'un serviteur versait au commencement et à la fin des repas sur les pieds et les mains des convives.

Nr. 24. Une *Cortina* en bronze mais sans anse. Utilisée probablement comme réchaud.

Nr. 3. Un *Calix* en bronze, sorte de plat à potage ou à légume, dans lequel les aliments liquides et plus particulièrement des légumes étaient cuits et apportés sur la table. Elle présente une anse d'un seul côté.

Nr. 4. Un *Sartago*. Ustensile de cuisine en bronze qu'on croit être notre poêle à frire. Celui-ci avait dans l'origine un manche en bois fixé au récipient en bronze par une espèce de douille et un clou en fer.

Nr. 5. Un *Curabus* en bronze, ou casserole où l'on faisait cuire la viande ou les légumes.

Nr. 6. Un *Lanx* ou un *Catinum*. Large plat en bronze, circulaire quelquefois en argent et souvent relevé en bosse. Il était employé dans les grands banquets pour servir de la viande ou des fruits. Une palme faite au repoussé d'une grande élégance orne ce vase.

Nr. 7. Un *Collum*. Passoire en bronze avec manche.

Nr. 8. Un *Collum* et probablement un *Collum nivarium* Passoire à vin en bronze pour rafraîchir, délayer et mêler le vin avec de la neige. On s'en servait de la manière suivante. Après qu'un morceau de neige avait été mis dans la passoire et que celle-ci avait été mise sur la coupe à boire, on versait le vin sur la neige avec laquelle il se mêlait et se filtrant à travers les trous de la passoire tombait dans la coupe pur de tout dépôt et de toute impureté.

Nr. 9. Un *Infundibulum*. Entonnoir pour transvaser les liquides. Celui-ci présente un détail intéressant, c'est un double tube qui devait avoir pour but de décanter le liquide, en effet les parties les plus pesantes devaient rester au fond de l'entonnoir. Il présente une anse d'un seul côté.

Nr. 10. Un *Alveus* en bronze. Bassin propre aux ablutions, espèce de cuvette, (peinture des thermes de Titus). Quelquefois cependant il paraît avoir été utilisé pour les fruits ou les hors-d'œuvres, en particulier pour les olives. On ne le plaçait pas sur la table mais on le faisait seulement passer à tour de rôle aux convives.

Nr. 11. Un *Discus* ou *Circulus* en bronze. Plat circulaire et peu profond dans lequel on apportait les mets que l'on plaçait sur la table. Le pied manque; mais on aperçoit distinctement à la partie inférieure la place qu'il occupait.

Nr. 12. Un *Epichysis* en bronze. Vase avec un bec petit et étroit, servant à verser le vin dans la coupe. Les Romains l'adoptèrent sous l'empire au lieu du *Guttus* moins élégant dont ils se servaient auparavant pour le même usage. Cependant la largeur de la base de celui-ci pouvait-elle en faire un *sinum* ou une *tina*, lesquels avaient à peu près les mêmes usages?

Nr. 13. Un vase en bronze qui se rapproche par sa forme de ceux appelés *Cupis*, dans ce cas il aurait servi à transvaser le vin.

Nr. 14. Un *Gutturnium*. Vase servant à verser l'eau lustrale. Des vases de ce genre étaient souvent donnés comme prix dans les jeux et les ornements ciselés sur l'anse ne laissent aucun doute, que celui dont nous nous occupons ait dû avoir une semblable origine. En effet nous voyons outre des attributs divers, Masque, *Guttus*, *Annulus*, une scène représentant un lutteur vainqueur. Ce dernier tient la palme de la main droite levée tandis qu'avec le bras gauche il soutient le vaincu qui s'affaisse. Ce vase le plus beau de tout ceux que nous venons de mentionner est vraiment extrêmement remarquable par la finesse de la ciselure et je regrette que mon croquis ne puisse vous en donner qu'une idée imparfaite.

Nr. 25. Un grand vase en bronze en assez mauvais état, n'a pas été je crois fait pour être mis sur le feu, mais pour servir de récipient.

Nr. 34 et 35. Deux grands vases en bronze, l'un avec un rétrécissement en forme de col, l'autre avec un pied évasé; mais tous les deux en fragments et tout déformés comme si on les avait fait entrer de force dans un espace trop restreint. Je ne vous en ai pas envoyé de croquis.

Nr. 15 et 15 bis. Deux fibules en bronze, l'une à ressort et l'autre à spirale.

Tous les objets dont je vous ai parlé jusqu'ici sont en bronze et à peu près tous remarquablement conservés, il a été également trouvé un certain nombre d'instruments en fer, c'est une boucle Nr. 16, une tige ornée d'une boucle Nr. 16 bis qui probablement faisaient partie de l'anse du Nr. 1. — Six crémaillères Nr. 28, 29, 30, 31, 32, 33 pour soutenir les vases sur le feu et une barre en fer un peu recourbée, ayant environ m. 0,01 d'épaisseur, m. 0,06 de largeur et m. 0,80 de longueur qui servait peut-être à retenir les cendres.

Une hache Nr. 17, un couperet Nr. 26 avec manche à douille est une espèce de petite hachette, en fer Nr. 18 avec soie pénétrant dans le manche en bois lequel était serti par une virole. Elle remplaçait assez probablement notre hachoir moderne.

Une tige en fer ronde et pointue qui présente une douille pour un manche, c'est un veru, autrement une broche à rôtir que l'on plaçait au-dessus du feu sur des chenets et que l'on tournait à la main. Enfin une pelle en fer Nr. 27.

Deux vases en pierre ollaire Nr. 20 et 21. Ceux-ci étaient, je crois, propres au pays où a été faite la découverte. Ils sont, si je ne me trompe, rares en Italie tandis qu'ils sont assez fréquents dans les Alpes, à l'époque Gallo-Romaine. Enfin deux plaques en argent Nr. 22 et 23 qui ont dû servir d'applique à une boîte et peut-être même à un reliquaire. Leur travail et leur ornementation au repoussé est certainement de beaucoup plus récente que les autres objets que nous venons de vous indiquer. En tous cas elles ne sont pas antérieures au V^{me} siècle de notre

ère, et ont une singulière analogie, avec les entourages de pages de missels de l'époque Carlovingienne. En tout cas, ils appartiennent certainement à l'art chrétien et ce n'est pas sûrement un de leur moindre mérite.

Ces deux objets serviront, en tous cas, à fixer la date de l'enfouissement de notre petit trésor au V^{me} ou VI^{me} siècle, indication qui n'aurait pas été donnée par trois monnaies en bronze faisant partie de la découverte et qui se rapportant à Auguste et à Antonin nous aurait ainsi fait croire que notre batterie de cuisine appartiendrait au milieu du II^{me} siècle.

H. J. GOSSE.

256.

Etruskische Grabalterthümer im Kanton Tessin.

Im Monat August d. J. stiess man bei Molinazzo (unweit Bellinzona) am Ufer des Ticino bei Nivellirung eines zu kultivirenden Grundstückes auf zwei aus grossen Steinen gebaute und mit Platten gedeckte Gräber, wovon das eine leer war, das andere aber verschiedene Schmuckgegenstände, die freilich beim Anfassen und beim Zutritt der Luft grösstentheils auseinanderfielen, nebst zwei Thongefässen enthielt. Von menschlichen Ueberresten war, ausser den Kronen der Stockzähne, nichts mehr vorhanden.

Die Schmucksachen waren alle aus Bronze und zeigten meist die nämlichen Formen, wie diejenigen aus Arbedo, worüber ich in dem „Antiquarischen Anzeiger“ des Monats Juli 1875 Mittheilung machte, so dass es wohl keinem Zweifel unterliegt, dass auch diese beiden (ganz gleich, wie die in Arbedo gebauten) Gräber nebst ihrem Inhalt altetruskischen Ursprungs sind.

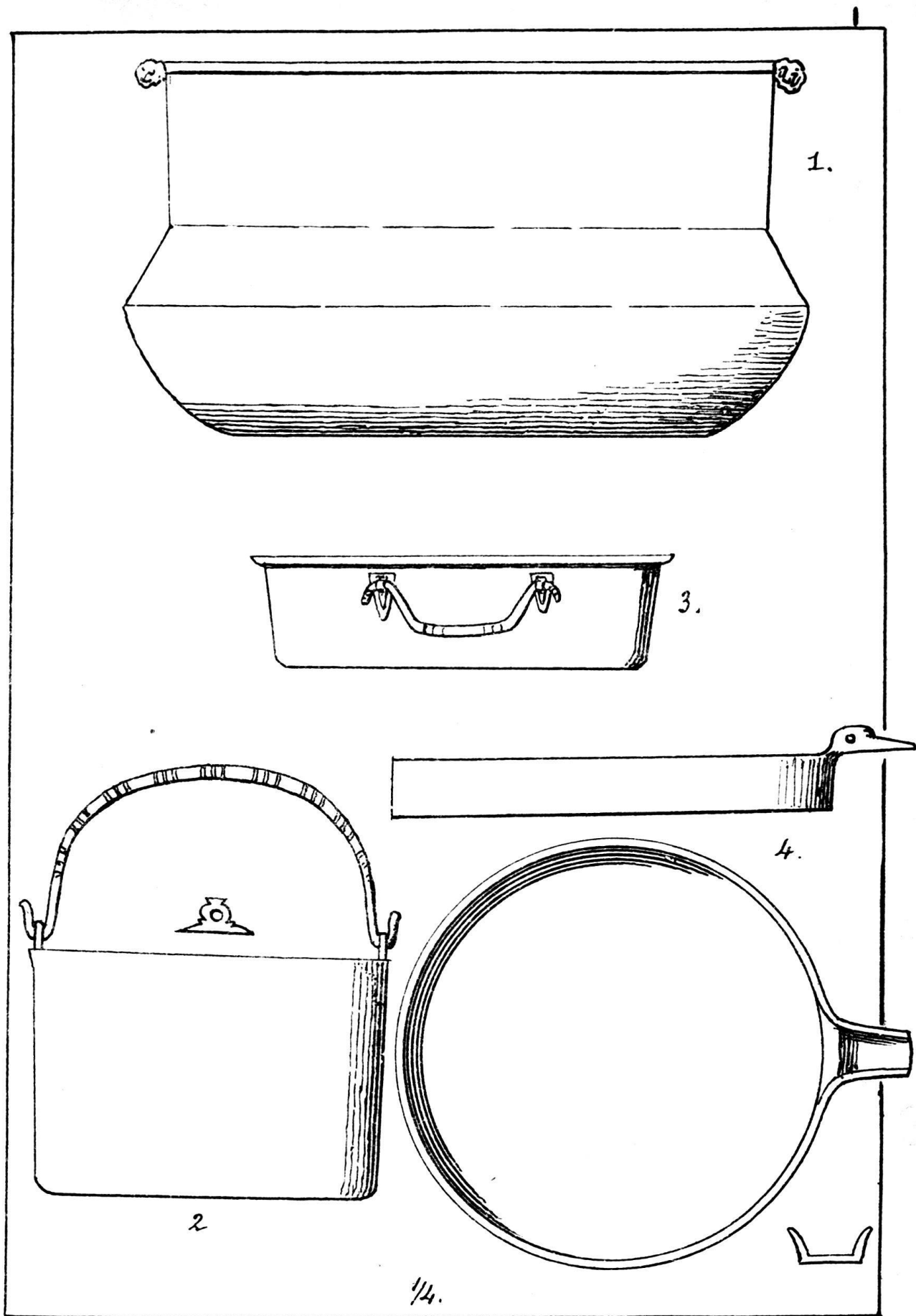
Von den Schmucksachen sind bemerkenswerth:

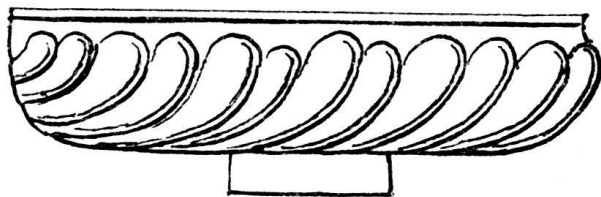
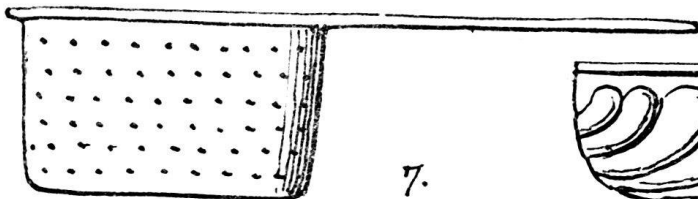
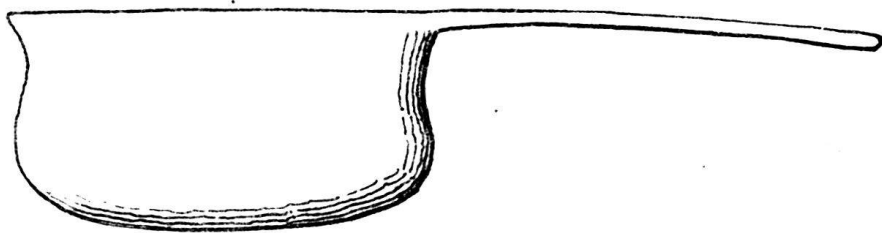
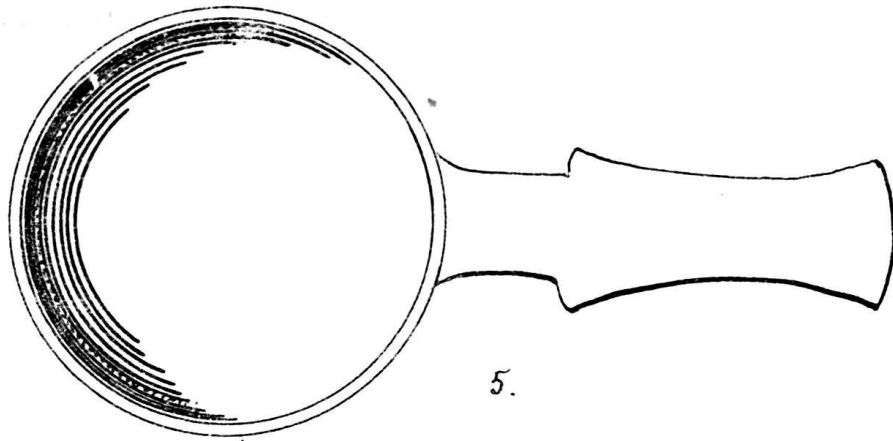
Vorab mehrere Reife von verschiedenem Durchmesser aus Bronzedraht, an welchen ein paar Dutzend Bernsteinkorallen hingen (Taf. VII, 1). Es waren dies wohl Arm- und Handreife, wovon auch in Arbedo eine Menge Exemplare verschiedener Formen, immerhin nicht als blosse Drähte zum Vorschein gekommen waren. Der Fund in Molinazzo lehrt nun, dass diese Drähte dazu bestimmt waren, die noch an denselben hangenden Bernsteinkorallen als einen damals ohne Zweifel sehr kostbaren Schmuck zu tragen.

Ferner hebe ich noch hervor ein pfriemartiges Geräth (Fig. 2), dessen Hackenansatz aber annehmen lässt, es habe zum Einhängen gedient. Fig. 3, eine der in Arbedo gefundenen ähnliche, jedoch nicht unversehrte Fibula, Fig. 4 und ein mit fünf Hacken versehenes bronzenes Blech, welchem ein zweites ähnliches, jedoch schlechter erhaltenes entspricht, das wohl mit jenem ein Ganzes und zwar vielleicht eine Art Gurtschloss bildete.

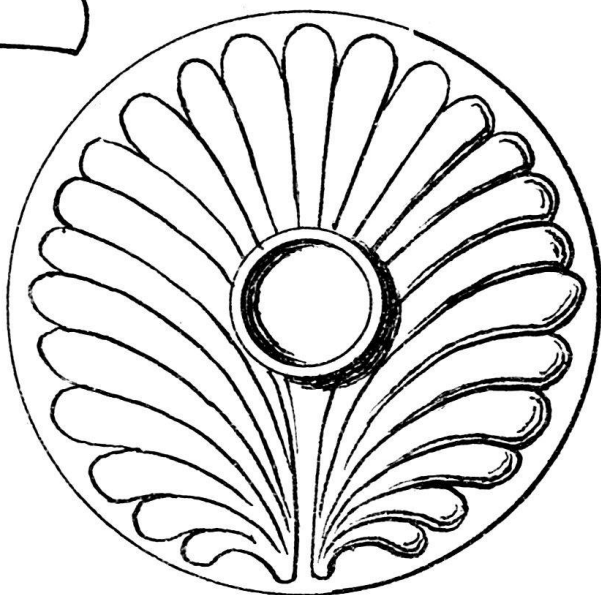
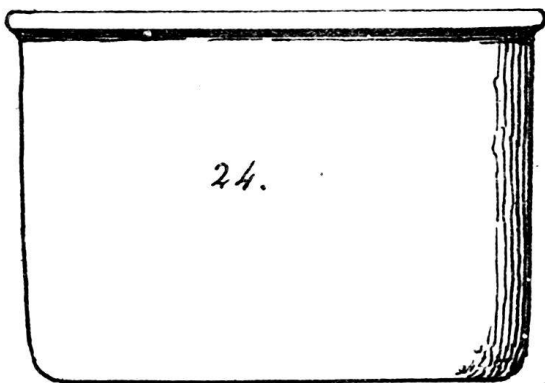
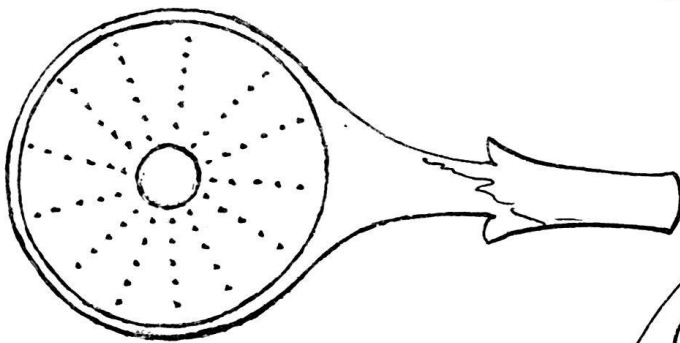
Die beiden Thongefässe waren ganz unbeschädigt. Sie bestehen aus grobem rothem, wie es scheint, braun überfirnisstem Thon. Das eine ist eine sehr gut geformte, 21 Centimeter hohe und an ihrem bauchigen Umkreis 55 Centimeter messende Urne, welche bloss durch dicke schwarze, regelmässige Felder bildende Linien geziert (quadrillirt) ist.

Das andere Gefäss, ebenfalls wohl geformt, 8 Centim. hoch und im Diameter seiner Oeffnung 7 Centimeter messend, also ungefähr in der Grösse eines grossen

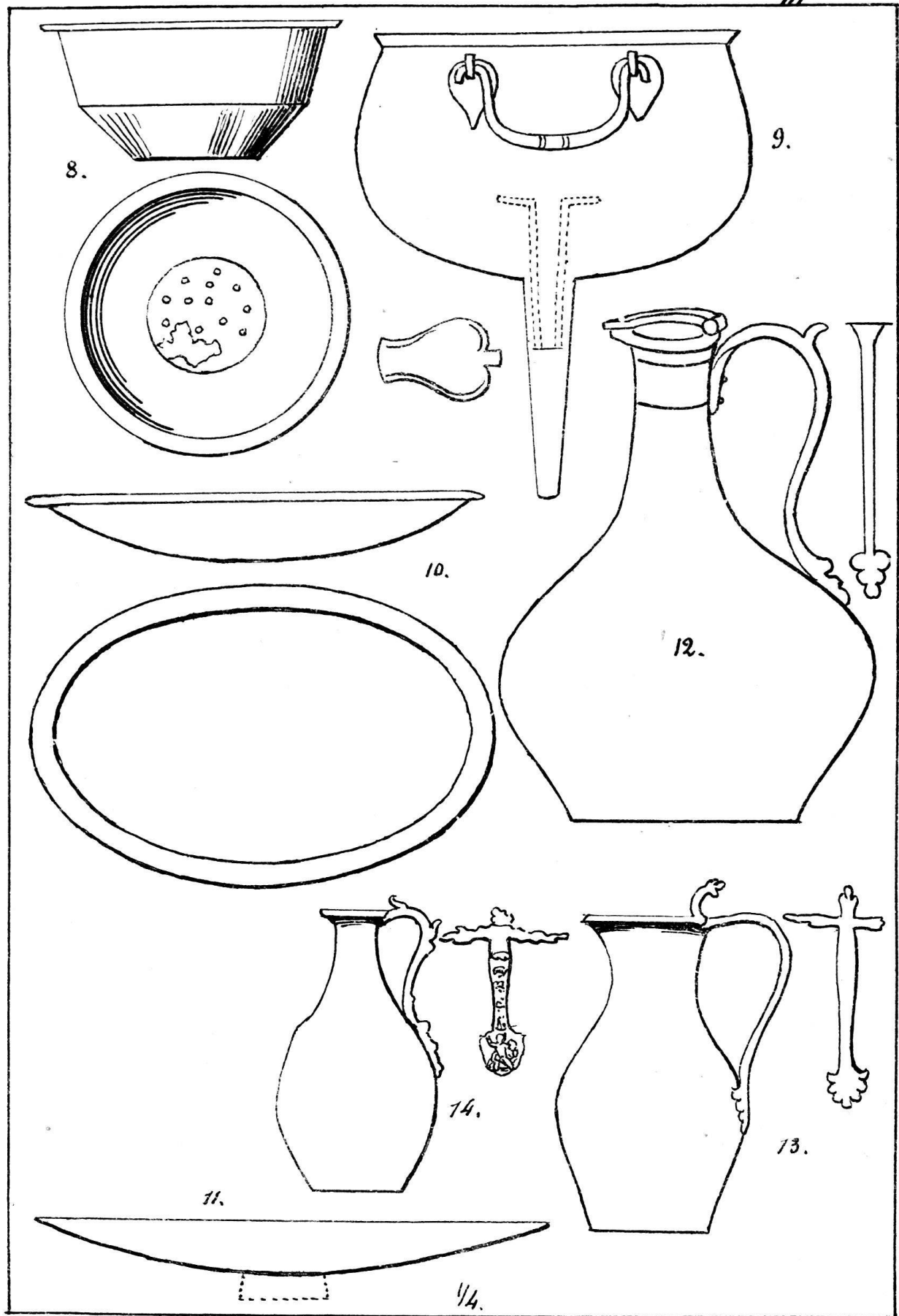


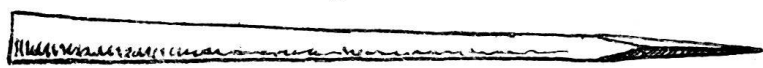
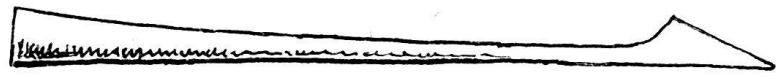
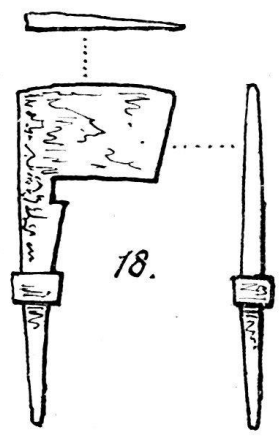
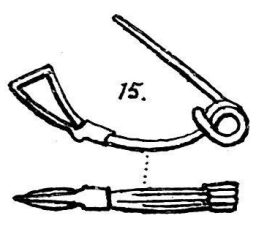
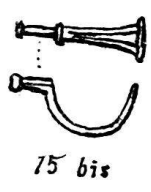
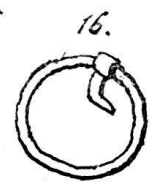
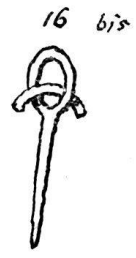
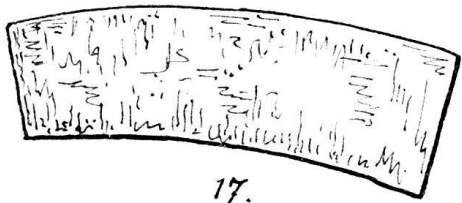
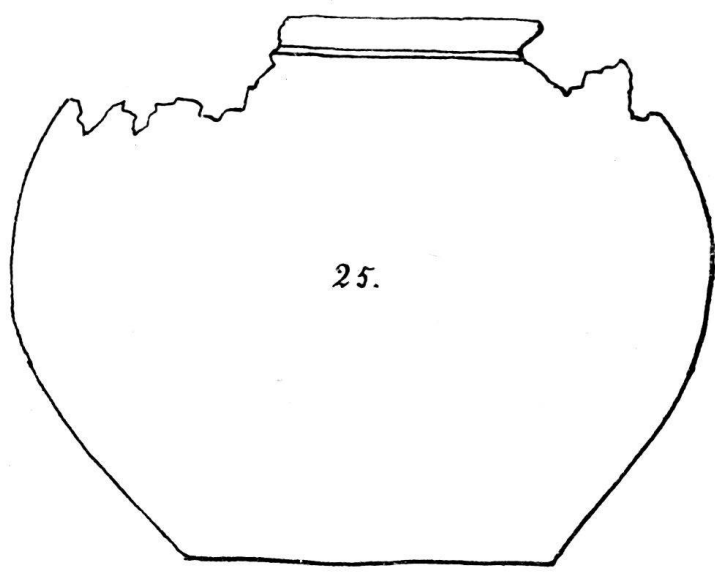


6.



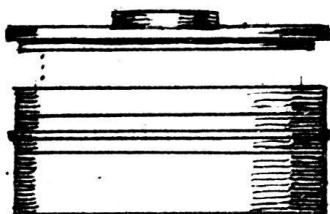
1/4.



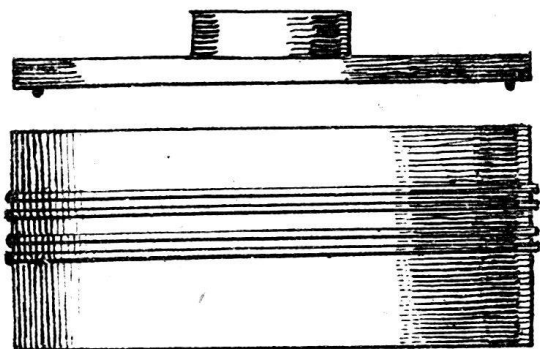


1/4.

20.



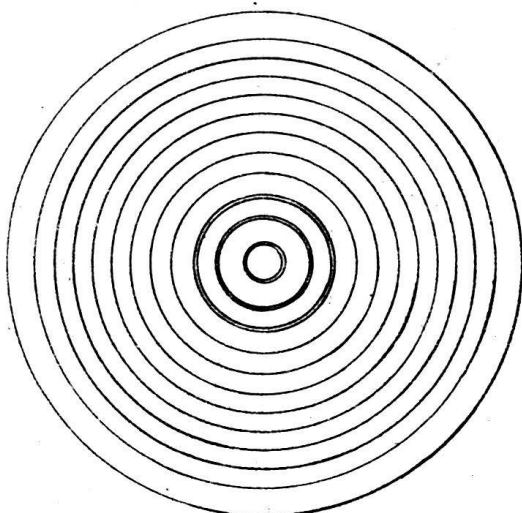
21.



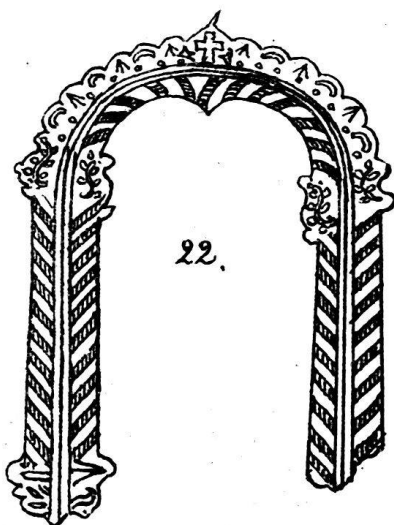
23.



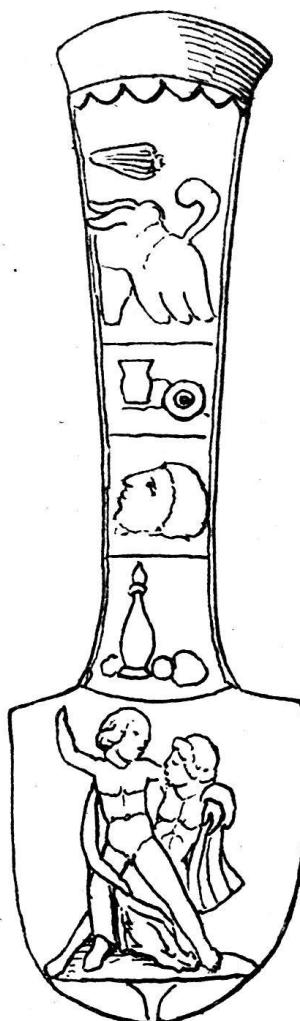
21.



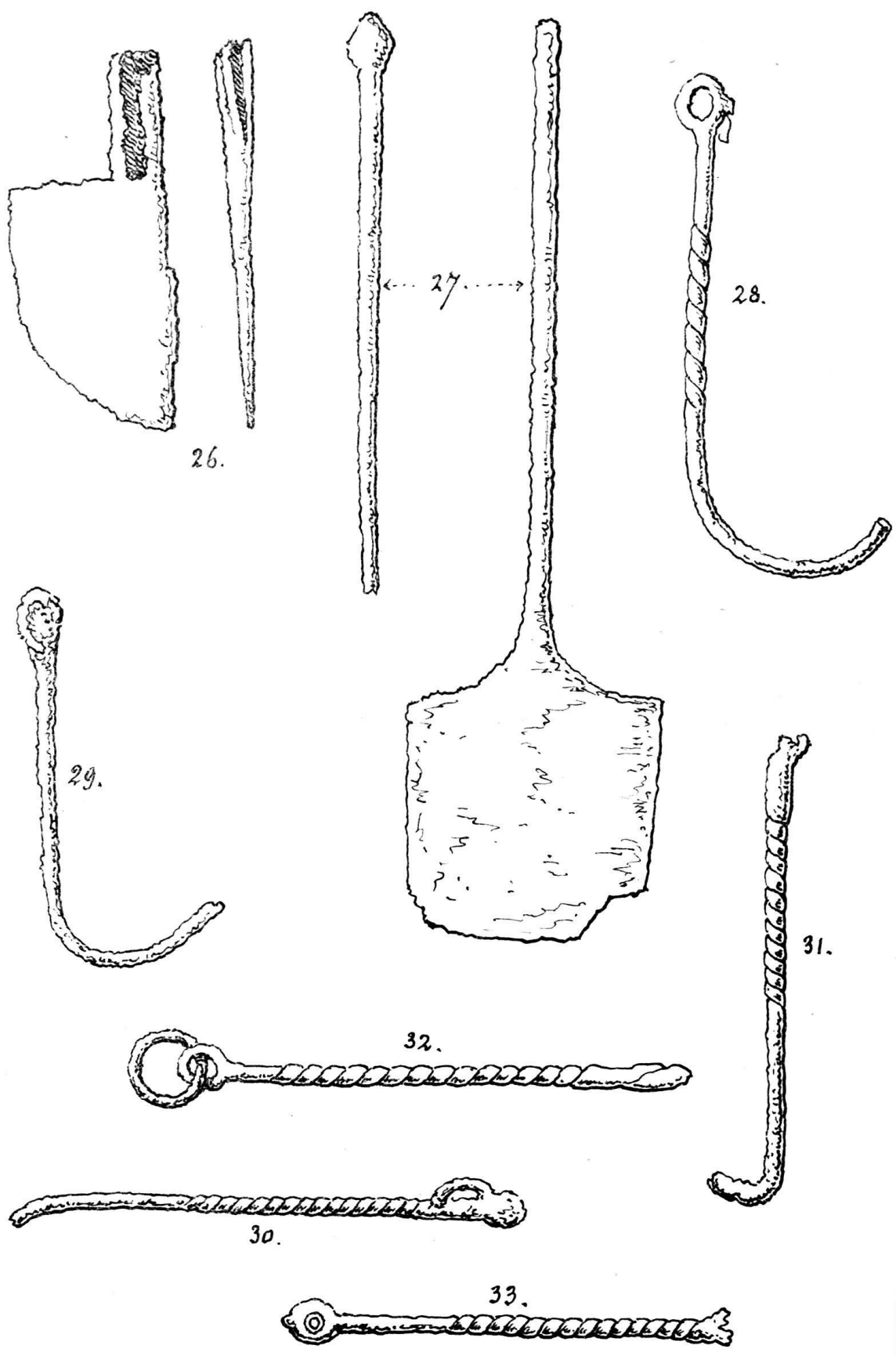
22.



14. a.



1/4.



Bronzehenkel von Martigny.

(Nachtrag zu No. 255.)

Zahllose bronzene Henkel dieser Art haben sich erhalten, und eine reiche Auswahl derselben ist veröffentlicht worden. Sie sind Bestandtheile jener einhenkligen Ausgussgefäße, die man *praefericula* nennt, und haben sich theils an diesen, theils getrennt erhalten¹⁾. Es ist ein ziemlich feststehender Kreis von Gegenständen, mit denen diese Henkel, soweit sie nicht blos ornamentalen Schmuck tragen, in ihrer überwiegenden Mehrzahl reihweise im Relief verziert sind, und diese Darstellungen, indem sie auf den dionysischen Gottesdienst sich beziehen, weisen auf die Bestimmung der betr. Gefäße hin, Wein aufzunehmen. Gewöhnlich sind in Reihen übereinander Attribute und Embleme des Bacchuskultus angebracht: neben, wo der Henkel sich verbreitert zu einer schildartigen Fläche, die sich an den Bauch des Gefäßes anlegt, schliesst meistens eine Maske ab, häufig aber auch eine aus dem munteren Kreis des dionysischen Lebens oder verwandter Sphäre entnommene Gruppe. So sehen wir einmal jene auch auf einem Sarkophag wiederkehrende bacchische Genrescene, wie Silen einen Satyrknaben züchtigt, der wohl aus einem am Boden umgestürzt liegenden Korb mit Aepfeln genascht hatte; der Knabe, auf der Erde sitzend, greift mit kläglichem Geberde nach dem Rücken, auf den die Schläge niederfallen²⁾. Ein anderes Mal gewahren wir eine Gruppe, die der unseren näher verwandt ist: Dionysos stützt sich auf einen jungen Satyr, der einen Thyrsos in der Linken hält, und lässt aus dem Skyphos Wein in das Maul des neben ihm sitzenden Parthers niederrinnen³⁾. Denn ohne Zweifel haben wir auch auf dem Henkel von Martigny den schwärmenden Dionysos zu erkennen, wie er sich auf einen hinter ihm stehenden Satyr stützt. Diese Scene kehrt, in mannigfaltiger Variation, ungemein häufig auf den antiken Bildwerken wieder⁴⁾, und es ist besonders eine unter ihnen, welche mit der Gruppe unseres Henkels viel Aehnlichkeit hat⁵⁾. Nur für den erhobenen rechten Arm des Gottes bieten jene Bildwerke keine Analogie. Von einem Thyrsos, auf den sich die Rechte gestützt hätte, ist keine Spur vorhanden; wenn die zwischen der erhobenen Hand und dem Hinterkopf sichtbaren eingeritzten Linien nicht etwa den emporgezogenen Gewandzipfel ausdrücken sollen — und die Reliefzeichnung ist allerdings auch sonst auf dem Henkel in ziemlich gröblicher Weise durch eingerissene Conturen unterstützt — so kann der erhobene Arm nur den Ausdruck lebhafter Erregung verstärken sollen, der auch sonst der ganzen heftig bewegten Gruppe eigenthümlich ist. Obwohl die Zeichnung hübsch ist, unterscheidet sich doch das Relief sehr zu seinem Nachtheil von den sonst sehr ähnlichen Henkeln

¹⁾ Vgl. Caylus, Recueil I, pl. 100; III, 112; V, 89; VII, 58; Antich. d'Escol. VIII. tav. 53; Mus. Borbon. I, tav. 36; III, 47; V, 28; V, 43; VII, 31; Mus. Gregor I, 58. 59; Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinland, IV, (1844) Taf. 5, S. 193 fgg; s. auch Friederichs, kleinere Kunst und Industrie im Alterthum, S. 296 fgg.

²⁾ Mus. Borb. IX, 56.

³⁾ Mus. Borb. VII, 13. b.

⁴⁾ Vgl. die Zusammenstellung von R. Förster, Annali dell Inst. archeol. XLII (1870) S. 205 fgg.

⁵⁾ Mus. Gregor. I, 38. 6.

aus Pompei; so sind namentlich aus Nachlässigkeit oder Bequemlichkeit der Arbeit die beiden Arme des Satyr's, dessen Mass übrigens gut charakterisirt ist, vollkommen unterdrückt.

Ueber dieser Gruppe erkennt man: einen kleinen tragbaren Altar mit brennender Flamme, daneben wohl Früchte; weiter oben: eine Maske mit aufwärts gerichtetem Profil; darüber: einen Krug zur Opferspende, neben ihm runde Opferkuchen; es folgt ein Gegenstand, den ich nicht zu erkennen vermag, und der erst aus der Vergleichung sein Verständniss wird finden können, dahinter ein Lagobolon oder Pedum; zum Schluss: oben eine Syrix.

Diese Zusammenstellung bacchischer Geräthe kehrt auf den Bronzehenkeln mit einigen Modificationen ungemein häufig wieder; sie findet sich aber auch am Bauch, seltener am Rand von Rundgefässen nebeneinandergereiht⁶, und man kann deutlich beobachten, dass diese letztere Anordnung, zur Dekoration einer Grundfläche, die ursprüngliche und die reihweise Vertheilung von ihr abgeleitet ist

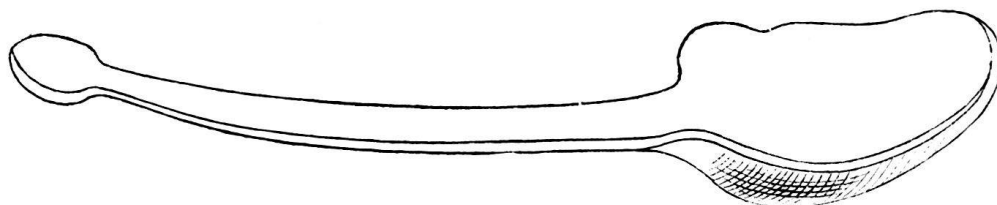
⁶) Vgl. Monum. dell' Inst. 1855 tav. 14, S. 58, Monum. I, tav. 45: Montfaucon, Ant. expl. III, Pl. 62, Suppl. II, 1.

Zürich, Ende September 1875.

K. DILTHEY.

271.

Geräthe aus Hirschhorn.



Bei den neulichen Nachgrabungen in der Station Sutz im Bielersee fand Herr Benner, Kuntmaler in Paris, das hier abgebildete Hausgeräthe, das in Bezug auf Bearbeitung und Form ein Unicum zu sein scheint. Es hat die Form eines grossen schweren Löffels und ist aus einem Stück Hirschhorn geschnitten oder geraspelt, so dass die Tiefe der Höhlung gerade einer Krümmung des Hirschhorns entspricht. Daher ist denn auch die äussere Fläche fein polirt, sowohl am Stiel als am Löffel; ebenso auch dessen Rand. Der Löffel ist an der Spitze fein abgeschnitten. Hingegen ist der Rand des Stiels wie rauh geraspelt, dessen Innenfläche vom Horngewebe porös und diejenige der Höhlung zeigt flache Furchen. Der Stiel endigt endlich in ein Knöpfchen, ganz ähnlich wie es bei einigen Hirschhornspateln vorkommt.

Das Geräthe ist einstweilen im Museum Schwab in Biel in die Fundstücke der Station Suz eingereiht.

Dr. LANZ.